

« Liminaire »

Jean-Yves Thériault

Tangence, n° 35, 1992, p. 7-8.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025694ar>

DOI: 10.7202/025694ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liminaire

Selon W. Blake, la Bible représente un *grand code de l'art occidental*. Son nom la désigne comme *le Livre*. Un événement qui relève plutôt de la technique, la découverte de l'imprimerie, en a permis une diffusion considérable, au point d'en faire un best-seller livré à la lecture de tous. Des groupes partageant des convictions religieuses et des traditions culturelles très diversifiées s'y réfèrent. Elle n'appartient donc pas seulement aux églises et aux théologiens, mais elle relève aussi des études socio-historiques, linguistiques et artistiques. Elle constitue en fait un ensemble littéraire qui a marqué notre imaginaire collectif.

On dit qu'elle est devenue un objet culturel et pourtant elle semble absente de la mémoire des jeunes générations comme le signale Anne-Marie Pelletier (*Études*, mars 1991, p. 381).

La Bible, ou plus précisément la question de la Bible, est aujourd'hui sur beaucoup de lèvres, bien au-delà des lieux confessionnels où elle est lue, étudiée, proclamée selon son identité théologique d'« Écriture sainte » ou de « Parole de Dieu ». Un frémissement, en effet, a saisi depuis quelques années le monde de l'éducation en France : avec inquiétude, on s'avise que quelques-unes des grandes références de la culture — en tête desquelles se trouve la Bible — sont en train de s'effacer silencieusement de la mémoire des jeunes générations.

Ce sont sans doute des considérations de ce genre qui amènent les responsables de la revue *Tangence* à proposer un numéro sur la Bible. Il correspond à une telle demande culturelle.

Les auteurs des articles présentés sont des biblistes qui n'ont pas cherché à faire œuvre de création ou de critique littéraire savante. Leur souci de communiquer une information sérieuse sur la Bible n'est cependant pas dépourvu d'un intérêt pour la dimension littéraire. Sans s'être concertés pour créer un ensemble organique, ils se rejoignent sur plusieurs aspects. Ces collaborateurs ont été recrutés pour leur pratique de lecteurs assidus de la Bible dont ils présentent diverses facettes selon la gamme de leur compétence.

Si la Bible constitue une sorte de réservoir culturel dans lequel puise l'imagination occidentale, elle reste un livre normatif

où des groupes religieux trouvent les principes de leur rassemblement. Elle forme alors un corps d'*Écritures saintes* dont il convient d'expliciter la spécificité. La réunion en un corpus clos des écrits bibliques appelle certains parcours de lectures, mais elle ne dispense pas d'observer la diversité biblique. Vu l'éventail des genres littéraires répertoriés dans la Bible, il semblait approprié d'en présenter quelques-uns. On devait s'arrêter plus longuement sur une œuvre littéraire bien connue, même si peu l'ont lue, l'Apocalypse, qui a acquis une forme d'existence mythologique dans notre univers culturel de fin de millénaire.

Les phénomènes de l'allusion et de la citation trouvent dans la bibliothèque biblique de nombreuses manifestations. La Bible constitue donc un lieu privilégié pour l'observation du jeu de l'intertextualité. La lecture biblique est une opération complexe jamais achevée. Ce travail est déjà amorcé dans les traditions bibliques elles-mêmes et les *relectures* se prolongent dans les générations successives des lecteurs. Il s'avérait particulièrement intéressant d'observer la réception faite aux livres sacrés dans les premières générations chrétiennes, car se mettaient alors en place des habitudes de lecture qui marquent l'exégèse biblique.

Dans une revue comme *Tangence*, les rapports complexes de la Bible avec la littérature devaient être touchés. Notre collaborateur est néanmoins un bibliste et il élabore simplement quelques pistes de réflexion, qui ne manqueront pas cependant d'enrichir les débats sur cette question. Également, un professeur de collège décrit sa pratique pédagogique de la Bible avec des jeunes, en rapport avec le vaste monde des arts. Enfin, nous avons voulu montrer qu'interpréter un texte c'était l'écrire à nouveau. Sur le récit d'Adam et Ève dans le jardin, nous avons fait un travail qui donnait du temps à la lecture, pour saisir ce qui se dit dans ce texte antérieurement à l'appropriation idéologique. Et nous avons écrit un récit inspiré de cette lecture neuve.

Jean-Yves Thériault